

MUSÉE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE A BINCHE

Pour son *60^e anniversaire*
la Société Royale «*Les Supporters*» présente

Les Supporters, une histoire



Notre album
de photos
et de souvenirs

Du Samedi 1^{er} février
au Dimanche 9 mars 2014

www.museedumasque.be - 064 33 57 41



Pourquoi une exposition de photographies ?



1955, la société lors d'une soumonce

Quand, il y a plus d'un an, l'idée a germé dans nos têtes, elle nous est vite apparue comme une exigence : la société royale des Supporters fête son soixantième anniversaire, il est grand temps de rassembler et de montrer les images de ses premières années. Pourquoi ?

D'abord, peut-être, pour montrer aux plus jeunes que notre société n'a pas toujours rassemblé une centaine de gilles, pour leur faire sentir combien et comment les débuts furent à la fois difficiles et enthousiasmants. Qui aujourd'hui imagine qu'une nouvelle société peut s'inscrire aux soumonces et sortir le Mardi gras, avec 21 gilles, et une mise de 100 francs belges qui paiera le carnaval jusqu'à 22 heures le Mardi gras, après il faut rengager !

Ensuite, tout simplement, pour mettre en lumière le souvenir des fondateurs, des pionniers, des anciens, et, avec eux, écrire l'histoire de notre société qui, autrement, risque de sombrer dans l'oubli. Toute association, toute entreprise humaine, a une sorte de devoir de mémoire à accomplir : pour que les générations présentes et futures se souviennent et se nourrissent des enseignements du passé, pour mieux construire l'avenir. Voilà qui semble un peu pompeux pour une société de gilles ! Pourtant, nous avons saisi cette exigence quand nous avons rencontré Christel Delière, la directrice du Musée International du Carnaval et du Masque, et quand nous avons entrepris une collaboration qui nous conduira au montage de cette exposition.

En 1954, on faisait peu de photos et elles étaient coûteuses ; des familles de gilles les ont gardées précieusement dans des albums, d'autres dans le fond d'un tiroir. Nous avons donc constitué une équipe de travail recrutée parmi les aînés de nos gilles, de leurs épouses, ainsi que de quelques membres du comité pour partir à la récolte des images qui raconteraient l'histoire des Supporters. Et nous en avons récolté des centaines. Impossible de tout montrer, l'exposition accueillera une

quarantaine de photos. Alors il a fallu trier, sélectionner, garder les plus révélatrices de la vie de la ville, de la vie des gilles, et se mettre des limites : à quelques exceptions près, nous avons sélectionné les documents des quarante premières années des Supporters.

Et puis il a fallu leur faire un peu de toilette à ces photos, certaines ont perdu de leurs teintes, d'autres sont un peu déchirées et la plupart sont petites : comment les présenter dans un format d'exposition ? Pour la mise en scène de l'expo, Benoît Bouffiu et Olivier Desart, le graphiste et le photographe du musée, nous aurons bien aidés.

Et pour donner plus d'ampleur à notre manifestation, Frédéric Ansion, gille passionné et auteur du tout récent ouvrage ***Carnaval de Binche – Mémoire en images***, a créé pour nous une vidéographie, mélange de documents, de photos, et de témoignages filmés des anciens et des nouveaux parmi nos présidents, vice-présidents et secrétaires. Avec en vedette de cette vidéo, deux gilles : Eugène Lebrun qui fut parmi les pionniers, ainsi que René Schauwers, premier secrétaire des Supporters, qui nous a quittés quelques semaines après avoir bu le champagne avec nous tout en évoquant des souvenirs de 1954.

Et puis il y a cette brochure que nous avons produite pour accompagner notre exposition, recueil de noms binchois, avec les avatars des comités successifs, ponctués des beaux textes d'Annie Libouton et de Bernard Glotz.

A toutes et à tous, bonne visite et bonne lecture.

Danny Glotz
Président

Olivier Steigner
Vice-président

Avec les membres du comité 2014 : Thierry Louche (Secrétaire), Jean-Ursmer Bricourt (Trésorier), Rony Liem, Frédéric Franc, Francis Dutilleux, Josselin Dethaye, Pascal Jadot, David Navez, Christophe Greuse, Christian Derval, Michaël Flot, Max Nalinne, Stéphane Decrem

1985, soumonce en batterie



Avec notre beau musée

Il y a maintenant presque 40 ans que la Ville de Binche s'est dotée d'un musée du carnaval et du masque pour collecter, protéger et communiquer les éléments de son patrimoine immatériel.

Malgré cela, les sociétés de gilles n'ont que trop peu – à l'exception d'une exposition des Récalcitrants pour leurs 100 ans - fait appel au musée pour rechercher dans ses archives des traces de leur histoire au sein du folklore binchois ou protéger leurs propres archives. Pourtant, une société est un lieu de vie sociale et communautaire exceptionnel. Une société, c'est un groupe de membres, un groupe d'amis ou de connaissances qui font le carnaval, qui l'organisent et le font évoluer. Une société, c'est le premier lieu où le carnaval vit toute l'année. Tant de choses à faire partager, à transmettre dans le temps.

Nous remercions les Supporters d'avoir franchi notre porte et d'avoir peut-être enclenché une dynamique nouvelle en ce sens.

Il est, en effet, très important que notre beau musée soit ressenti par les acteurs du carnaval comme LEUR musée, le lieu de prédilection des sociétés carnavalesques pour la sauvegarde de leur mémoire, de leurs archives et de la transmission de celles-ci.

Dans un contexte de reconnaissance UNESCO, il est urgent que cette chance de disposer d'un tel endroit soit exploitée de la façon la plus adéquate afin de laisser aux générations futures des traces plus tangibles de cette vie sociétaire.

Outre cette mission de protection et de mémoire, notre institution doit aussi donner aux gilles



l'opportunité de jouir d'un espace d'accueil et d'exposition pour leurs événements privilégiés tels que leurs anniversaires. Nous les y aiderons.

Enfin, pour nous, les meilleurs moments de la vie de cette institution sont les moments d'accueil du public mais particulièrement du public binchois.

Je vous invite donc à passer le message et sans doute de venir déjà nous rejoindre lors des préparatifs carnavalesques ou durant les Jours gras car pendant le carnaval, le musée constitue un pôle de ralliement idéal. Notre cafétéria sera ouverte pour vous accueillir dans un cadre idéal pour vos parents et amis avec un plus, puisque l'exposition de la société des Supporters reste visible.

Encore merci aux Supporters de nous avoir fait confiance et bienvenue aux autres sociétés qui entendront notre message.

Joyeux anniversaire, beaucoup de succès et bon carnaval!

Jean-Pierre JAUMOT
Président de l'ASBL Patrimoine

Christel DELIEGE
Directrice



Le Musée International du Carnaval et du Masque

Groupe sur la Grand Rue

Les Supporters, une histoire

Comment écrire l'histoire de la société des Supporters ? C'est presque impossible ! Alors ! Comment allons-nous décliner ces quelques pages ? Nous avons puisé dans des notes de réunions, dans une interview de Marcel Debaise et d'Emile Urbain en 1979, (collection Frédéric Anson), dans des témoignages recueillis par Jacques Delaunoy en 1993, et dans les interviews de la vidéo du 60°. Avec tout cela, nous avons mis en scène une improbable conversation avec des témoins, des vivants et des disparus. Pour quelques fragments d'histoire de la société, et plein de noms binchois. Et comme toutes les belles histoires, commençons-la par «Il était une fois».

Il était une fois un premier comité

Nous sommes le 14 mars 1953, chez Louis Boudart à la taverne «Exelsior» pour la première réunion générale en vue de la constitution d'une société de Gilles...

Sont présents Alidor Boudart, Louis Boudart, Émile Bury, Jacques Dupire, Marcel Lecomte, Maurice Navez, Emile Urbain, René Schauwers... Alex Audiart est excusé... Maurice Navez est nommé président provisoire et René Schauwers est nommé secrétaire.

Ce dernier propose d'élargir le comité le plus possible et de le porter à une quinzaine de membres. Il propose également que tous les membres se solidarisent «en versant la somme de 100 frs pour que les membres soient effectivement attachés et intéressés par la réussite de la société créée». Et il ajoute que ces sommes seront déduites des mises pour le carnaval prochain ou «rendues aux déposants en cas d'aléas». Et le compte-rendu précise encore que la société, après avoir pensé se nommer «Plus Oultre» a pris définitivement pour nom «Les Supporters».



1973, groupe, rue de Mons

Emile Bury propose d'adresser des convocations en vue d'une réunion «plus prometteuse» pour la quinzaine prochaine. Tous les membres présents sont invités à solliciter les sympathisants à se rendre à la dite réunion. Le compte-rendu se termine par: «Ont versé la somme de 100 frs pour couvrir les premiers frais, les futurs gilles et membres suivants» avec les noms des 9 participants à la réunion.

Le groupe va s'agrandir très vite: Louis Fassiaux, Fernand Philippart, Gilbert Dutilleux vont entrer dans le comité; Fernand Philippart sera notre premier président; Robert Dufrane, Eugène Lebrun, Georges Bricot (dit le Floche) seront parmi les pionniers.

Mais d'où viennent ces pionniers de la société «Les Supporters» ?

On dit qu'ils venaient des Maxim's; ils étaient mécontents du style un peu dictatorial imposé par leur président! Mais ils venaient aussi d'autres sociétés!

Eugène Lebrun

En ce qui me concerne, avec Maurice Collart, Jacques Dupire, nous venions des Maxim's... On ne voulait plus être menés à la baguette et on a décidé de trouver une autre solution. D'autres, notamment René Schauwers, sont venus des Amis réunis, la plus grosse société à l'époque (aujourd'hui disparue). Le grand instigateur de la société c'était Jacques Dupire, le neveu de Louis (auteur de la pièce El'Marone, bien connue des Supporters), Jacques, un gars enthousiaste. Nous, nous pensions que nous n'aurions jamais les fonds pour faire une société, pour avoir le subside de la ville il fallait 25 gilles, nous ne les avions pas...

D'autres encore viennent des Régénénaires. Comme Robert Dufrane qui a pu faire le gille cette année-là sans payer sa mise!

Robert Dufrane

Eh bien, voilà comment j'ai débuté chez les Supporters. En 1954, étant au service militaire, je ne comptais pas participer au carnaval. Mais un congé de circonstance me fut octroyé. Dès mon retour, je m'empressai d'aller payer ma mise à ma société habituelle: «Les Régénénaires». Peu de temps après, j'appris que mes copains, Gérard Hoyaux, Joseph Lecoq, Raoul Lachapelle et Roland Delcourt, s'étaient inscrits à la société «Les Supporters» ce qui me donna l'envie de les rejoindre. Au comité présidé par Fernand Philippart, et avec l'aide de Louis Fassiaux, l'autorisation de faire le gille sans payer de mise me fut donnée.

Ainsi, on va trouver chez «Les Supporters» des gilles venant de toutes les sociétés, qui viennent y rejoindre leurs amis. Et, quand on y réfléchit, quand on fouille un peu les archives, les témoignages, on s'aperçoit que notre nouvelle société disposait de bons atouts pour conforter ses fondations: des gilles passionnés, le local, la batterie, une cagnotte unique...

Des gilles passionnés

Avec un seul but : fêter ensemble le carnaval

Eugène Lebrun

Parmi les fondateurs, il y avait des gens qui n'ont pas fait partie du comité, comme Jacques Dupire qui s'est démené comme quatre pour qu'il y ait une société... La société a été créée, on a commencé à 21, pendant 2 ans et puis à 19 parce que deux Dutilleux étaient en deuil... On n'était pas très nombreux mais très solidaires : le mardi gras, à 11 heures du soir et à 3 heures du matin, on était toujours une vingtaine, on voulait rivaliser avec les grosses sociétés ! Avec la mise on n'allait pas loin : à 10 heures du soir il fallait rengager. Un beau jour, Yvon, le porteur de caisse n'a plus voulu porter, il a fallu faire une collecte pour qu'il continue encore.

Marcel Debaïse

Cela n'a pas été facile. Nous aurions comme les autres le subside une fois le nombre de 25 atteint, mais au début cela a coûté très cher au gille. Il faut dire aussi que nous avons été soutenus très fort par le tenancier.

Le choix du local

Marcel Debaïse

Dans cette période là, le sport marchait bien à Binche ; Louis Boudart avait un café avec une arrière salle, il se trouvait qu'il aimait avoir une société chez lui, c'est donc là que nous nous sommes installés et comme c'était le local du club de la ville, nous avons tout simplement choisi «Les Supporters».

Eugène Lebrun

Nous étions des amis, supporters du football et après les matches on se voyait ensemble et on buvait un verre. A l'époque, il n'y avait pas d'autres amusements à Binche que le cinéma et le football. Les matches amenaient quelque 1500 personnes dans la ville. Jacques Dupire et Maurice Collart jouaient au football et nous amenaient chez Boubou à l'Exelsior.

1988, groupe, grand rue



Une bonne batterie et des musiciens

Emile Urbain

Notre première sortie c'était donc en 1954, et tout en étant dans les fondateurs, cette année-là je n'ai pas fait le gille : ma grand mère était décédée, et enterrée le samedi de carnaval. J'avais fait toutes les soumonces et puis crac ! Pas de gille. Aux soumonces nous étions une vingtaine. Les tambours venaient d'une société du faubourg qui les avait «expédiés».

En effet, en octobre 1953, Georges Birck acceptait de constituer notre batterie. Henry Piette, Jean Michel, Roger Chevalier, (trois de ses élèves) ainsi que Rodolphe Francq et son beau-fils Albert le rejoignaient. La batterie s'appelait «Les Gamins»; ils venaient des Splendides. La composition de la batterie va évoluer : c'est Jacky Piette qui devint chef de batterie, avec Henry Piette, Jean Michel, Robert Chevalier, Emile Hamaide (El'ptit co) et Marcel Cottin jouait de la caisse.

René Schauwers

Au départ, la mise pour le gille était de 100 francs. Il fallait trouver une batterie, une musique et nous n'avions pas encore de subsidé. Il faut dire que certains tamboueurs ont joué gratuitement. Roger Hupez, un ami d'Haulchin, a formé l'orchestre avec des musiciens de son village qui jouaient des «fantaisies» ! Et je leur ai donc acheté des partitions chez Franz Adant, un commerce qui n'existe plus.

Eugène Lebrun

Pendant quelques années, nous ne fûmes pas plus de 20 ou 30 gilles. Heureusement, nous avions aussi des ressources que les autres n'avaient pas : on avait un cagnoisseur, Emile Auterlot, le beau-fils d'Alidor Boudart, qui allait dans les ateliers de confection ! A l'époque, il y avait 3000 ouvrières à machine à Binche ; les femmes ne versaient pas pour le carnaval mais pour leurs vacances et la société profitait des intérêts. Et on avait un bon trésorier qui était un peu avare !

Et la société grandit

Jacques Delaunoy

Nous disposons des chiffres depuis 1954. Si en 1958, la société comptait 44 gilles, en 1961 il n'y en avait que 22. Ensuite, le nombre de gilles ne fera qu'augmenter pour atteindre en 1975 le nombre record de 132. Plus tard, il y aura des hauts et des bas mais jamais moins de 70 gilles. Et aujourd'hui, en 2013, nous sommes une centaine.

Hier et aujourd'hui, l'intérêt d'une cagnotte unique.

Eugène Lebrun

La cagnotte unique est un élément pour la prospérité de notre société.

Danny Glotz

En ayant une cagnotte unique il n'y a pas de clan. Quand nous entrons dans un établissement, on commande pour toute la société. Tout le monde boit son verre ensemble, ce qui nous permet de côtoyer des membres qui ne font pas partie du comité et, dans cette unité, d'office il y a comme une symbiose qui s'installe.

Olivier Steigner

C'est en tout cas quelque chose qu'on souhaite garder parce que cela a toujours été un élément de cohésion pour les membres de la société : cela nous permet à nous de connaître l'ensemble mais aussi aux membres eux-mêmes à mieux se connaître entre eux.



A l'Hôtel de ville, la médaille au Président

Monter une nouvelle batterie au pied levé

En novembre 1969, tout à coup, la batterie des Gamins présente son cahier de revendications !

Marcel Debaise

Oui, c'est un litige entre nous. D'abord ils demandaient pour avoir les boissons, mais surtout, ils voulaient quelque chose de concret en main, de l'argent en plus.

Emile Urbain

Nous avons tiqué, nous avons résisté, nous avons dit non, ils sont restés sur leur position, nous aussi, ils ont même pensé que, puisque je travaillais comme certains d'entre eux chez Hupin-Brichot et que j'étais le trésorier, j'allais leur dire le lendemain : «Bon, ça va, on va vous les donner». Cela se passait au mois de novembre.

Eugène Lebrun

Le fait que les Supporters ont refusé nous a créé une réputation de bons gestionnaires. Les gens de Binche disaient : «Ce sont de vrais binchous!». On est presque devenus des sauveurs du carnaval de Binche. Cela nous a amené des tas de sympathisants et de nouveaux gilles.

Marcel Debaise

Nous avons été à la Ville; ils ont quitté la réunion, nous laissant sans batterie pratiquement un mois avant le carnaval. Il n'était pas question de prendre la batterie d'une autre société. Alors nous nous sommes renseignés, nous avons pris des noms, nous avons écouté les autres batteries. Chez les petits gilles, nous savions que les tamboueurs n'y faisaient pas carrière, ils essayaient de percer ailleurs; c'est pourquoi leur président nous a donné son accord pour engager Dheulin qui n'était pas mauvais. Pour les autres tamboueurs, nous avons entendu parler de l'un et de l'autre, nous sommes allés écouter des répétitions de batterie dans les villages alentours, en restant hors des cafés pour ne pas nous faire reconnaître...

Emile Urbain

Et puis nous avons fait l'audition d'une vingtaine de tambours que nous avons sélectionnés. Nous nous sommes mis au fond du local pour ne pas nous laisser influencer et nous avons écouté. Ainsi, notre nouvelle batterie a été formée d'éléments qui ne se connaissaient pas.

Notre premier chef de batterie était Willy Demeyer car il était le plus âgé.

Plus tard, c'est Jean-Claude Marlière qui a pris la relève, suivi depuis quelques années par Jean-Pierre Leduc (dit Quinquin).

Choisir le président

Durant les premières années, la composition du comité des Supporters évolue assez vite. Notre premier président fut Fernand Philippart; quand il reprit le café «Le Sparta» il fut remplacé par Robert Hallez qui en 1960 céda sa place à Marcel Debaise.

Marcel Debaise

Président de 1960 à 1985 et président d'honneur depuis 1985. Que dire de plus si ce n'est que mes années de présidence ont été pour moi une joie et un bonheur immense, que je suis fier d'avoir été le président et maintenant le président d'honneur d'une société telle que la nôtre avec son ambiance et sa camaraderie si particulière. Une petite anecdote: saviez-vous que je devins président de la société sans jamais avoir fait partie du comité? Eh oui!

En 1960 donc, sous la présidence de Marcel Debaise, Maurice Collart est secrétaire, - plus tard, Michel Debaise reprendra la fonction -, Emile Urbain est trésorier, les membres sont Gérard Bailly, César Bondue, Robert Dufrane, Gilbert Dutilleux et Franz Leroy.

Ce comité va rester tel quel pendant de longues années... Et tout doucement va se poser la question de son renouvellement. Alain Flot est le tout premier des plus jeunes qui y arrive, on est dans les années 70.

Alain Flot

J'ai fait mon entrée dans le comité à l'âge de 17 ans et pendant 6 ou 7 ans je me suis retrouvé avec les anciens vraiment seul comme jeune et je vous prie de croire que ce n'était pas facile parce que je n'avais rien à dire! Et c'est moi qui ai posé la question de faire entrer des plus jeunes dans le comité. C'est ainsi que Michel Van de Catseyn, Jacques Delaunoy, Francis Dutilleux, Michel Cambier sont arrivés.

Depuis lors, c'est progressivement que le comité se renouvelle, avec comme souci d'être le plus représentatif possible des générations des jeunes et des moins jeunes..

Michel Van de Catseyn

Je crois que nous avons été bien accueillis par les anciens mais il faut dire aussi que ce n'était pas la même époque que maintenant : les anciens tenaient plus à leurs prérogatives. Quant à l'élection du président, elle se fait progressivement au sein du comité, et un jour une décision est prise sur base d'un grand consensus.

Alain Flot

Le jour de l'élection, ils nous ont fait sortir, nous sommes allés boire un verre au comptoir et quand nous sommes revenus, ils avaient choisi Michel comme président et moi comme vice-président.

Un beau jour, il faut encore changer, et là aussi les choses se sont faites en douceur. En 2010, tous les membres du comité sont tombés d'accord pour élire Danny Glotz et Olivier Steigner à la présidence et à la vice-présidence. Avec un grand moment d'émotion !

Danny Glotz

C'est vrai, c'est le soir du Mardi gras 2011 que la passation de présidence s'est faite entre Michel et moi : à minuit, devant le local, après le ronflement de fin de la musique, on s'est embrassés et on s'est vus presque pleurer tous les deux.

Et les gilles aussi ont vraiment partagé cette grande émotion...



Les Supporters se fabriquent une viole

Alain Flot

On avait de l'argent en caisse. Alors, au lieu de le mettre à la banque, on a décidé de faire un achat ! Nos finances étaient saines, nous pouvions nous le permettre, l'accord du trésorier (Jean-Ursmer Bricourt) était primordial, tout le monde était d'accord.

Michel Van de Catseyen

Oui, pour engager une viole, il nous fallait aller voir les baraquis à Haine-Saint-Paul, et discuter des heures et des prix, on s'est dit : «Pourquoi ne pas acheter une viole». Ce n'était pas évident, cela représentait quand même pas mal de choses. Nous étions les plus jeunes dans le comité, nous voulions faire passer nos idées et nous nous disions : «Au moins, on aura un souvenir de notre passage, de ce que l'on aura fait pour les Supporters» !.

Alain Flot

On est allé trouver Josselin Lebon qui fabrique des violes. Il a quand même fallu 3 ans pour la construire... Le dimanche 18 janvier 1998, notre viole était inaugurée au sein du local en présence de Jos Rubens et de Marc Lefebvre, l'un a écrit la musique et l'autre les paroles de *No Titine à nous autes*, un air que seule notre viole possède sur son cylindre. Entre-temps Josselin a formé Jean Dametto, notre premier *maniqueu*.

Cultiver la convivialité

Pour resserrer les liens, dans les années 80, nous avons développé quelques activités en dehors de la période de carnaval : il y avait toujours un souper en automne, mais en plus, on a organisé des marches, des rencontres sportives et conviviales.

Jacques Delaunoy

C'est ainsi qu'en 1985, il nous est venu à l'idée d'organiser un grand barbecue avec un tournoi de football entre sociétés de gilles. C'est à la fin du mois d'août que nous nous étions donné rendez-vous au Centre Regniers à Bienne-lez-Happart. On mobilisait les gilles, les épouses, les plus jeunes... Après le tournoi, on s'amusait, on faisait des connaissances. C'était bien. On l'a fait quatre fois à Bienne et durant trois ans à l'école communale de Leval. On l'a arrêté en 1991 parce que cela demandait quand même beaucoup de travail. C'était une belle expérience.

Thierry Louche

Il y a 10 ans, le comité a repris cette idée d'un tournoi, de mini-foot cette fois, il a lieu au mois de mai. Sur le même principe : réunir les membres des sociétés carnavalesques pour, au delà du sport (qui maintenant est un peu mis sur le côté !), rencontrer les membres des autres sociétés, ce qui fait que les années suivantes, quand on rencontre une autre société, on se salue, on s'embrasse, on resserre ainsi les liens de complicité et d'amitié entre toutes les familles de gilles.

Danny Glotz

Cultiver la convivialité entre nos membres, nous l'avons fait aussi en produisant une pièce de théâtre : «El Marone», le chef-d'œuvre de Louis Dupire. Cette pièce en wallon-picard binchois a été présentée en 2008 pour notre 55^e anniversaire ; les comédiens de la troupe «Plus Oultre» nous l'ont à nouveau jouée en octobre 2013. Chaque fois, elle a recueilli un grand succès. Et chaque fois, ce fut l'occasion pour nous d'ouvrir un grand chantier rassemblant les gilles, les épouses, les compagnes, les jeunes, autour des tâches d'intendance, de décoration, de régie, de montage, de communication... resserrant ainsi les liens entre tous les membres de la famille des Supporters.

L'homme au parapluie

Michel Van de Catseyn

Les anciens s'en souviennent, les moins anciens aussi, Luc de Braine-l'Alleud, une personne qui avait lié des connaissances à Binche. Il était venu plusieurs fois au carnaval et le virus lui était resté. Pendant 30 ans, il a suivi notre société, il en est devenu une figure marquante. Il nous a connus, il a connu nos épouses, il a connu nos enfants, il était comme un signe de ralliement pour les Supporters, le parapluie toujours ouvert. Quand nous nous attardions dans un café, si en sortant on se disait : «Est-ce à droite ou à gauche, vers la place ou au pavé de Charleroi?» nous levions la tête et «Ah, le parapluie jaune et bleu est là !» Annie Libouton a écrit un joli texte en son honneur.

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, il était là, dès quatre heures du matin, les jours de Carnaval. Un imper beige, un gros pull, un béret avec un pompon bleu et or et surtout *l'parapluie* aux couleurs de Binche.

Les yeux brillants, la joie au cœur, il arrivait, partait, revenait, repartait, sans qu'on s'en aperçoive. Infatigable, il suivait la société des Supporters, il suivait,...

suivait, derrière la caisse ou sur les côtés. Il dansait, fier, avec ce rythme propre aux Binchois. Discret, toujours prêt à rendre service, anonyme, mais quand il n'était pas là, tout Binche s'inquiétait ! Fidèle aux Supporters, il aurait bien mérité une médaille. Rares sont ceux qui connaissaient sa vie, ses origines, son parcours, sa famille ; beaucoup ne retenaient que son prénom : Luc. Mais tous l'appelaient : *l'parapluie*.

Il nous a quittés, à son habitude, sur la pointe des pieds. Ses amis lui ont offert un air de gille comme au revoir, ils ont déposé un ramon dans son cercueil. Il reste dans le souvenir des amoureux du Carnaval ; on le voit sur des tas de photos, des soumonces au Mardi gras. Et en ces jours de fêtes carnavalesques, nous ne serions pas étonnés de voir la pelouse du crématorium de Mons où sont répandues ses cendres... rougir de plaisir.

Annie Libouton

Allez les enfants, montrez-nous...

Olivier Steigner

Pour moi, un grand moment, qui d'ailleurs me fait réfléchir à notre rôle dans la société, c'est quand j'étais gamin, je devais avoir 7 ou 8 ans, je me souviens très bien qu'à un moment donné Franz Leroy, Emile Urbain, Marcel Debaise m'ont pris et m'ont mis devant le tambour, moi, gamin, comme pour me dire : «Montre-nous un peu ce que tu peux faire!». Et là j'ai eu une émotion particulière parce que je me sentais parmi la société, parmi les Supporters, je m'en souviens très fort, et c'est quelque chose qui restera jusqu'à la fin. Et je trouve que ce sont des gestes très importants de prendre les plus jeunes et de leur dire : «Allez les enfants, montrez-nous comment vous dansez» et de partager ce moment avec eux.

Pour la mise en ordre des notes et témoignages : Cyrille Verlinden



La société et l'parapluie

Femme de Gille

Comme l'écrit Christel Deliège sur le site Web du carnaval : «Le plus souvent dans l'ombre du héros binchois, la femme de gille n'en demeure pas moins son double essentiel, en privé comme en public.» Mamans, elles nous ont transmis l'amour des traditions et des rites du carnaval. Epouses, compagnes, elles nous habillent, elles nous entourent et nous protègent.

Il est 4 heures, Binche s'éveille

Dans la chaleur du foyer familial, une femme s'active. Déjà coiffée, maquillée, habillée coquette, elle prépare, nerveuse, le costume, s'assure que rien ne manque.

La veille, elle a étalé la paille sur une grande nappe, et, sur un grand essuie blanc, elle a aligné barrettes, mouchoirs de cou, chaussettes et chaussons. A l'honneur, près de la cheminée, elle a placé le pantalon, la blouse, l'apertintaille, le ramon, sans oublier le grelot, la collerette et les épingles. Le chapeau, le panier, les oranges, sont déjà fin prêts pour... plus tard. Mais à cette heure, elle attend le bourreur.

Toute la maison respire le Carnaval; le bouillon est prêt, le mimosa embaume. Une femme s'active; la joie et la fierté lui font oublier la fatigue. Elle tend l'oreille car elle ne veut pas rater les premiers coups de baguettes, les ra et les fla de ces tambours qui la font frémir.

Une femme s'active. Elle n'est pas seule. Elles sont des centaines qui œuvrent dans l'anonymat, servantes au port de reine qui se consacrent corps et âme à leur(s) Gille(s), les Rois du Carnaval.

Annie Libouton

Parole de Gille

Chez Annie et Cyrille autour de la Fraternité universelle

En mai, j'étais passé visiter un camarade récemment sorti de l'hôpital. J'avais pris rendez-vous pour ne pas déranger, être seuls pour ne pas le fatiguer. En une demi-heure les coups de sonnette se succédèrent joyeusement; on se retrouva une dizaine de Gilles et leurs dames. Pour le rétablissement de notre convalescent ce n'était pas très raisonnable mais le plaisir de la visite et d'être ensemble mettait du baume sur les maux de notre hôte. Le seul que ça dérangeait vraiment c'était Balthazar, le chat, maître du canapé!

Une certaine euphorie flottait parmi nous, contents de constater la meilleure santé de notre ami: la détermination de son courage tranquille, les progrès de la médecine, avaient fait reculer le crabe et le tenaient en respect. Les nouvelles étaient largement encourageantes, alors, on parla d'autre chose.

L'arrivée de Danny, le président, entraîna la conversation, c'est facile à deviner, vers les festivités de 2014. Déjà! Nous étions tous, hommes et femmes, acteurs du carnaval. On évoqua les préparatifs de l'anniversaire de la société. Mon cousin m'a demandé d'écrire quelques lignes pour le catalogue de l'exposition. Il me laissait la bride sur le cou pour en trouver le thème. Qu'ajouter aux centaines de mots, d'écrits, d'articles que d'autres talents avaient imaginés avant moi?

Le matin, j'avais guidé au Musée international du Carnaval et du Masque un groupe d'universitaires africains. Ils m'avaient redit l'importance dans leurs cultures de la parole échangée sous le baobab de la place du village, le fameux arbre à palabres. Chez Annie et Cyrille point de végétal exotique au milieu du salon mais de palabres nous ne manquions pas!

Et je pensais aux liens qui nous relient à ces autres danseurs traditionnels. Liens qui franchissent les frontières, les océans, les continents.

Il en est d'autres aussi qui traversent les siècles, unissent les époques, les générations. J'avais trouvé le thème de ma feuille: la fraternité qui abolit le temps et l'espace: la fraternité universelle.

La roue de la vie tourne, nous accompagnons sa révolution: «Just is the wheel» disait Rudyard Kipling. Nous passons de l'enfance à la vieillesse sur un souffle. Mais la roue ne grince pas si elle est lubrifiée par les valeurs de nos traditions. La tradition pour la tradition, par répétition aveugle, n'a aucun sens. Ce n'est alors qu'une habitude agréable, une paresse intellectuelle. Au contraire, notre tradition carnavalesque porte en elle des amitiés, l'accueil familial, le plaisir partagé en communauté, le cœur vrai.

Nous avons tous en mémoire de ces moments de grâce. Deux me reviennent à l'esprit concernant des âges à l'opposé sur la grande roue de la vie.

En suivant une société aux soumonces l'an passé, peut-être la mienne, peut-être la vôtre, j'observais un vieux couple qui traînait derrière. Madame était plus allante mais Monsieur, touché par la maladie, semblait absent, soulevant à peine les pieds, le regard un peu perdu, éteint. L'âge le marquait impitoyablement. Soudain un homme jeune se détacha de la société, lui tendit son ramon et l'invita à le rejoindre pour un pas de danse. L'ancien hésitait, surpris par ce geste impromptu; poussé par sa compagne, il se laissa entraîner. Et là, quelle transformation, quelle métamorphose! De vouûté il se redressait. Le visage se réveillait, il reprenait sa place parmi les vivants. Il redevenait un homme debout, un homme qui danse. Le geste se déliait, la taille se cambrait, les yeux brillaient. Les pieds cadençaient les tambours. La danse virile chauffait à nouveau ses veines et son âme.

Magie du rythme, magie du rite, magie de la solidarité entre deux âges, entre l'homme vieux et l'homme jeune.

Assez ému par ce moment de partage entre générations, je me trouvai sur la Grand'Place en face de la librairie de la Reine, un excellent point d'observation sur l'évolution de plusieurs sociétés, peut-être la mienne, peut-être la vôtre. A côté de moi se tenait une femme que je connaissais de vue. Elle menait dans un landau un nouveau né de quelques mois, une petite fille toute emmitouflée, l'œil aux aguets, l'oreille tendue, vers tout ce bruit attirant. Cette dame se pencha, prit le bébé. Elle s'avança vers la société et brandit très haut l'enfant à bout de bras. Geste antique, solennel de la présentation, de la demande de reconnaissance. Geste royal, éternel de confiance, d'abandon tribal. Un danseur se détacha du groupe : le père ! Il embrassa son épouse, prit sa fille dans les bras et les deux partirent, déjà complices, vers la société qui s'ouvrit grande pour recevoir dans un tourbillon la nouvelle Binchoise. Ses yeux brillaient maintenant du plaisir qu'elle aurait à danser sur les airs de carnivals à venir.

Perles d'émotion aux yeux de la jeune mère et, je l'avoue sans honte, à mes yeux de vieux Gille aussi. A quelques minutes d'intervalle, devant ces deux sociétés différentes et semblables, peut-être la mienne, peut-être la vôtre, j'ai vécu un merveilleux tour de la roue de la vie.

Fraternité des danseurs. Fraternité des générations. Moments de grâce du carnaval.

«Just is the wheel » (R. Kipling)

Parole de Gille

Bernard Glotz



Remerciements

Nous remercions chaleureusement les familles des gilles qui nous ont confié leur album de photographies et de souvenirs afin de réaliser notre exposition «**Les Supporters, une histoire**». Citons ces familles : Alain Flot, Alfred Jaume, Anne-Françoise et Jean-Ursmer Bricourt, Annie Libouton, Arthur Dessart, César Bondue, Claude Dutilleux, Cyrille Verlinden, Danny Glotz, David Lebrun, Emile Richard, Francis Dutilleux, Franz Navez, Georges Hasselin, Gérard et Josselin Dethaye, Gillette Primon, Jacques Delaunoy, Jacques et Michaël Boudart, Jannick Rousseau, Jean-Claude Marlière, Luc Dubuisson, Lucie Brichot, Marc Lefebvre, Marie-Paule Rochez, Maurice Collart, Denis et Laurent Lévêque, Michel Debaise, Michel Van de Catseyn, Olivier Steigner, Robert Dufrane, Roger Randour, Simone Urbain, René Schauwers, Yvon Garin...

Merci aussi au Musée du Masque de nous avoir ouvert sa photothèque.

Merci à Christel Deliège, directrice, à Olivier Desart, à Benoît Bouffieux et à tout le personnel du Musée du Masque pour leur précieuse collaboration. Merci aussi à Jean-Pierre JAUMOT, Président de l'ASBL Patrimoine du Musée international du Carnaval et du Masque.

Merci à Frédéric Ansion pour son étonnante vidéo. Et à ceux qui y ont apporté leur témoignage : René Schauwers, Eugène Lebrun, Michel Van de Catseyn, Alain Flot, Jacques Delaunoy, Thierry Louche, Olivier Steigner, Danny Glotz.

Merci pour leur témoignage écrit à Annie Libouton et à Bernard Glotz.

Merci à la Ville de Binche pour son soutien.

Merci et Bravo à l'équipe des Supporters qui a œuvré durant des mois pour la mise sur pied de l'exposition : Nicole et Jacques Delaunoy, Antoinette et Alain Flot, Bernadette et Francis Dutilleux, Michaël Flot, Danny Glotz, Olivier Steigner, Cyrille Verlinden, ainsi qu'à toutes les petites mains qui auront apporté leur contribution à la réussite de notre vernissage.



En marge de l'exposition, cette brochure a été conçue et mise en scène par Cyrille Verlinden.